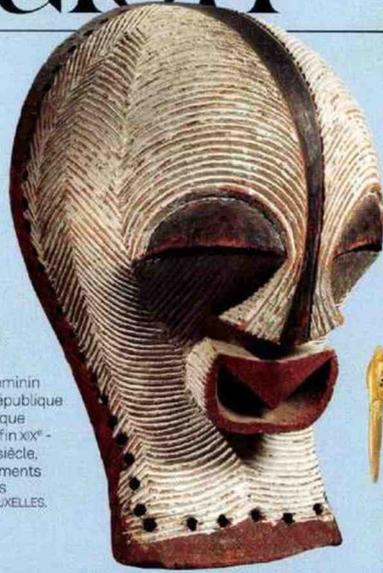
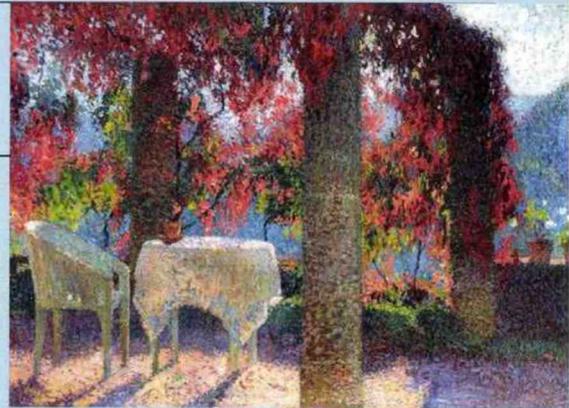


salon



→ Masque féminin Songye, République démocratique du Congo, fin XIX^e - début XX^e siècle, bois et pigments
 DIDIER CLAES
 GALLERY, BRUXELLES.



↑ Henri Martin, *La Pergola de la cuisine à Marquayrol, un matin d'automne*, v. 1920, huile sur toile, 67 x 99 cm
 GALERIE HELENE
 BAILLY, PARIS-GENÈVE.



← Pierre-Ferdinand Duvinage, guéridon « aux grandes grues », v. 1874-1876, ivoire cloisonné, bronze doré, argent, cuivre et marqueterie de bois
 GALERIE MARC MAISON,
 SAINT-CUEN.

UN NOUVEL ÉLAN POUR LA BRAFA

Célébrant sa 70^e édition, la Brafa a su s'inscrire parmi les grandes foires internationales en gardant son esprit bruxellois qualitatif et raffiné.

La Brafa s'offre une cure de jouvence avec un nouveau président, Klaas Muller, entouré d'un conseil d'administration « *renouvelé et rajeuni, dynamique et qui s'entend bien* », selon les équipes organisatrices de la foire bruxelloise. Son prédécesseur, Harold T'kint de Roodenbeke, a œuvré au cours de ses quatre mandats pour que la Brafa se déploie largement au niveau international et modernise son image. Lancé en 1956 sous le nom de « *Foire des antiquaires* », ce salon éclectique et de grande qualité s'est ensuite vu reprocher d'accorder une trop grande place à la modernité. « *Il y a maintenant un recentrage pour défendre davantage l'art ancien et classique, et une volonté de ne pas augmenter l'art contemporain et l'art moderne.* » Pour cette édition 2025, la Brafa réunit environ cent trente galeries internationales, dont seize nouvelles venues, afin de diversifier les spécialités présentées et de faire revenir de l'art ancien, comme avec Colnaghi, prestigieux marchand implanté à Londres, New York, Madrid, et maintenant à Bruxelles. L'art contemporain n'est toutefois pas en reste, avec l'arrivée de la galerie Nathalie Obadia. On retrouve aussi des fidèles de la Brafa comme

Didier Claes, qui dévoile un masque féminin Songye du Congo de belle provenance, et des incontournables tels la galerie N. Vrouyr, spécialisée dans les tapis et textiles, ou le talentueux Axel Vervoordt, qui compose ses stands dans l'esprit des cabinets de curiosité. On assiste aussi au retour de galeries notables, comme le Bruxellois Patrick Derom, spécialisé dans le symbolisme et l'art moderne jusqu'à nos jours. Il y a de captivantes découvertes dans les allées, comme un très rare coffre japonais pour armure de samouraï de l'époque Edo chez Herwig Simons, un fascinant *Livre magique à automate* chez Artimo Fine Arts, ou les œuvres de Pol Bury provenant de son atelier chez Harold T'kint de Roodenbeke. En 2025, la Brafa lance aussi sa collaboration avec l'Institut royal du patrimoine artistique, qui propose des ateliers interactifs pour faire découvrir les arcanes de la restauration des œuvres d'art. Invitée d'honneur de cette édition festive, l'artiste contemporaine Joana Vasconcelos crée la surprise avec ses deux *Valkyries*, œuvres monumentales en textile, qui sont à ses yeux le « *point central esthétique et conceptuel* » de la Brafa. **V. DE M.**

BRAFA ART FAIR, Brussels Expo, palais 3 & 4, place de Belgique 1, 1000 Bruxelles, 32 2 513 48 31, www.brafa. art du 26 janvier au 2 février.



salon

UNE ŒUVRE RESCAPÉE

Cette *Crucifixion*, qui provient d'une collection privée belge, est une œuvre récemment redécouverte de Willem Key (1515/16-1568), principalement connu pour ses portraits, mais aussi pour ses sujets religieux. Estimé pour ses talents de peintre exceptionnels, Willem Key était l'un des artistes les plus en vue à Anvers au XVI^e siècle, et même au-delà des frontières de la Belgique. Ce tableau d'une qualité remarquable, quasiment en grisaille, avec ce squelette ploqué au bas de la Croix, est un témoignage fort des réalisations artistiques religieuses de Key, heureusement rescapé de la « *Furie iconoclaste* » protestante d'Anvers en 1566, où plusieurs de ses œuvres furent détruites.



↑ Willem Adriaensz Key, *Crucifixion*, v. 1550, huile sur panneau, 102 x 74 cm COLNAGHI, LONDRES, NEW YORK, MADRID, BRUXELLES.

↓ Album Amicorum, Livre magique à automate, Genève, 1823, cuir original, or, émail et écaille de tortue, 20 x 15 cm ARTIMO FINE ARTS, BRUXELLES.



HONNEUR

À JOANA VASCONCELOS

Les deux immenses *Valkyries* de Joana Vasconcelos, installées au cœur de la Brafà pour cette édition anniversaire historique, sont dans le droit fil de cette série d'œuvres monumentales que l'artiste conçoit depuis l'an dernier en collaboration avec Dior. Invitée d'honneur de la foire, Joana Vasconcelos y déploie son univers coloré et engagé autour des questions qui concernent la femme dans le monde actuel et depuis ses origines, avec une utilisation baroque et extravertie du textile et cette audacieuse passerelle avec la mythologie nordique des Valkyries. On peut également voir d'autres œuvres textiles d'elle sur le stand de la Patinoire Royale.



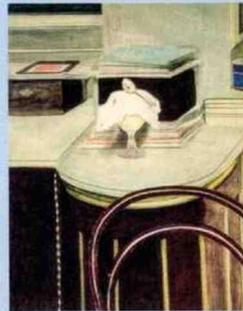
↑ Joana Vasconcelos, *Valkyrie Léonie*, 2023, produite en collaboration avec Dior, technique mixte, 351 x 729 x 752 cm COLLECTION DE L'ARTISTE.

SEREZ-VOUS MON AMIE?

Ce *Livre magique à automate* est un véritable joyau et une curiosité d'une grande rareté, et sans nul doute l'objet le plus important du stand de la galerie Artimo Fine Arts à la Brafà. Sa provenance est retracée sans interruption depuis la collection J-G & J-C Meüsel à Genève, en mars 1823, jusqu'à l'écrivain Maurice Sandoz et sa prestigieuse collection de montres et d'automates. Cet ouvrage raffiné est un livre qui pose des questions variées : « Quel est le plus grand bonheur ? », « Serez-vous mon amie ? », « Quel est le mérite de cet album ? », auxquelles répond solennellement un magicien automate actionnant sa baguette magique...

SPILLIAERT INTIME

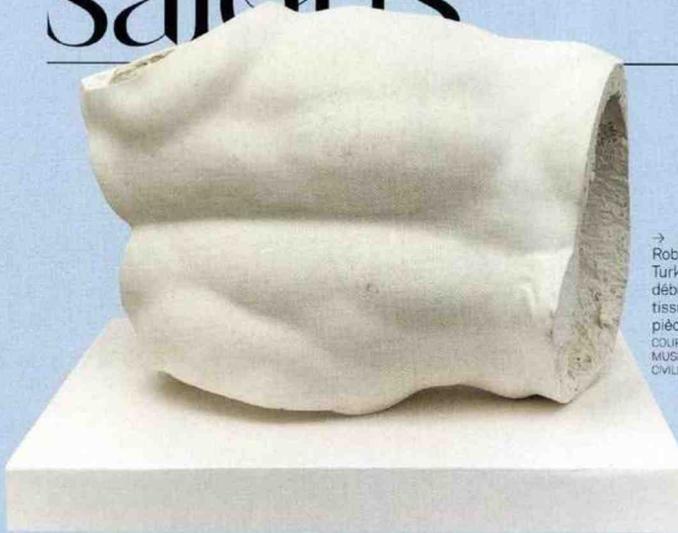
L'*Étagère avec tasse* et « *Le Carillon* » de Léon Spilliaert (1881-1946) évoque plus spontanément un univers réaliste en demi-teinte, avec une pointe de surréalisme avant l'heure, plutôt que les atmosphères mystérieuses et symbolistes qui caractérisent son univers artistique. Il y a pourtant une forme d'énigme, une ambiance délicatement incongrue et cette palette fantomatique qui est sa signature. Cette œuvre singulière, qui provient de la collection de la fille de l'artiste, Madeleine Spilliaert, est ensuite restée en mains privées et est incluse dans le *Catalogue raisonné* de l'œuvre de Spilliaert, en cours de préparation par Anne Adriaens-Pannier. V. DE M.



← Léon Spilliaert, *Étagère avec tasse* et « *Le Carillon* », 1908, encre de Chine, aquarelle, crayon gras sur papier, 73,4 x 52,2 cm PATRICK DEROM GALLERY, BRUXELLES.



salons



→ Robe pour enfant, Turkménistan, début du XX^e siècle, tissu brodé, pièces d'argent
 COURTESY GALERIE MUSE, BRUXELLES / CIVILISATIONS BRUSSELS.



CIVILISATIONS TIEN LE CAP

Pour redynamiser le marché de l'art bruxellois, principalement dans le domaine de l'archéologie, de l'art asiatique et tribal, Civilisations rassemble cette année vingt-sept marchands et s'accompagne désormais d'une version estivale. Les organisateurs, qui travaillent beaucoup avec ceux du Parcours des mondes à Paris, observent un nouvel engouement et se plaisent à mettre en avant des expositions thématiques, notamment sur la calligraphie japonaise ou les bijoux, textiles et tapisseries du Turkménistan. **M. M.**

CIVILISATIONS, quartier des Sablons, Bruxelles, civilisations.brussels du 22 au 26 janvier.

ART GENÈVE REPREND SA FORMULE GAGNANTE

Pour sa 13^e édition, Art Genève maintient un format resserré à quatre-vingts galeries internationales. Cette nouvelle formule avait permis d'attirer l'an dernier d'importantes enseignes telles que Hauser & Wirth et Mennour, rejointes ici par Lelong, Bernier/ Eliades, Pietro Spartà ou Michel Rein. On observe également un recentrage vers la Suisse, avec plus de vingt-cinq exposants venant de Genève, Lausanne, Lugano ou Zurich, et des propositions aussi diversifiées que celles d'Eva Presenhuber ou Blue Velvet, pour cette dernière ville. En parallèle, de nouvelles collaborations sont menées

avec le Kunst Museum de Winterthur, le Masi de Lugano ou la Fondation Gandur de Genève. Pour la directrice de la foire, Charlotte Diwan : « Rassembler ce monde institutionnel venant de plusieurs cantons et pratiquant différentes langues est un message important pour les collectionneurs et les marchands. Puis cela nous permet de rayonner au-delà de la Suisse et d'y montrer des artistes que l'on ne voit pas souvent dans d'autres foires ». **M. M.**

ART GENÈVE, Palexpo, 30, route François-Peyrot, 1218 Le Grand-Saconnex, 41 22 761 11 11, www.artgeneve.ch du 30 janvier au 2 février.



↑ Martin Margiela, *Tops & Bottoms*, 2023, plâtre composite, 48,5 x 125 x 39 cm
 ©WFE DOCUMENT ART.

→ Béatrice Guilleman, *Sans titre*, 2024, demi-colonne (d'un ensemble), grès, H. 160 cm à 170 cm
 COURTESY DE L'ARTISTE ET DE CERAMIC BRUSSELS.

CERAMIC S'OUVRE AU MODERNE

Peu de salons connaissent des listes d'attente dès leur deuxième édition... C'est pourtant le cas de Ceramic, lancé sous la direction de Jean-Marc Dimanche et Gilles Parmentier, avec « l'intuition » qu'il fallait initier une première foire de niche dédiée à la céramique. La programmation passe de cinquante-cinq à soixante-cinq galeries belges et internationales mariant le moderne au plus contemporain. Ainsi Helene Bailly, Thomas Fritsch ou Michel Giraud sont aux côtés de La Peau de

l'ours, Reuter Bausch ou la Galerie du Don. Plus de douze mille visiteurs ont été séduits l'an dernier – même s'ils n'étaient pas tous acheteurs... – et l'ambition est de présenter progressivement une scène plus internationale. Le pays convié est la Norvège, avec cinq marchands, et l'invité d'honneur l'artiste américaine Elizabeth Jaeger (chez Mennour). **M. M.**

CERAMIC, Tour & Taxis, 3, rue Picard, 1000 Bruxelles, ceramic.brussels du 22 au 26 janvier.